

existence au progrès intellectuel. le spectacle offert alors dans cette baie, au milieu des glaces et par 80 degrés de latitude : cent vingt personnes de

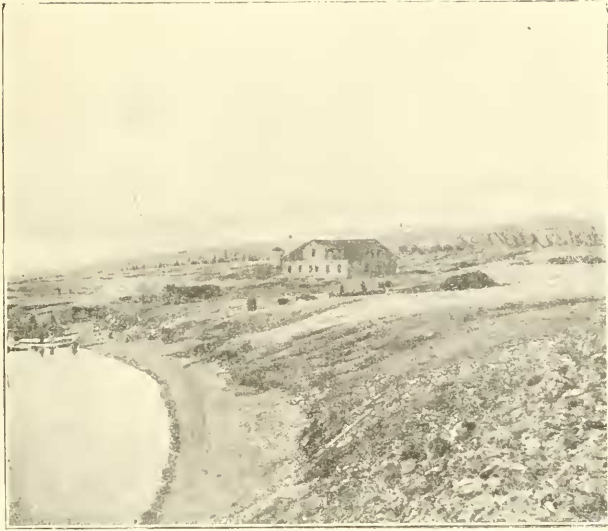


Fig. 4. — Installations de la mission scientifique suédoise de Treurenberg.

plusieurs nationalités appliquant toute leur énergie à la poursuite d'un but élevé! Et je songeais que, bien loin dans le Sud, les masses humaines continuaient leurs querelles autour d'un peu d'or ou de pouvoir.

La *Princesse-Vice* a quitté Treurenberg dès le lendemain, parce que les glaces s'accumulaient rapidement dans ses environs et que, si tard dans la saison, je craignais de grosses difficultés si je devais mener un grand navire à quelque assaut violent de glaces comprimées. Il fallut déjà, jusqu'au voisinage de l'île Maffen, forcer vigoureusement au milieu du «driftis» pour gagner la mer libre.

LA FAMILLE DE GUY DE LA BROSSÉ,

PAR M. E.-T. HAMY.

J'aime à supposer que les lecteurs de ce *Bulletin* auront pris quelque intérêt aux recherches que je poursuis sous leurs yeux depuis plusieurs années, afin d'éclaircir le mystère dont s'enveloppent les origines du premier fondateur du Jardin du Roi.

À l'époque où j'ai commencé cette enquête, Guy de la Brosse n'était

connu que par ses œuvres, encore ne les avait-on pas consultées toutes! ⁽¹⁾ C'était à peine si l'on savait, depuis la publication du *Dictionnaire critique* de Jal, l'époque exacte de sa mort ⁽²⁾ et, par contre, la date approximative de sa naissance ⁽³⁾.

Il avait bien fixé lui-même à l'année 1616 le début de ses tentatives en faveur de la création du Jardin des Plantes médicinales ⁽⁴⁾; mais pour en savoir un peu plus, il fallait lire, la plume à la main, le *Traité de la nature des plantes* de 1628 ⁽⁵⁾ et l'on y trouvait seulement un passage qui montrait l'auteur herborisant « sur le tertre du Mont Valérien » pendant l'été de 1614, et par conséquent affirmait que, dès lors, il habitait la capitale. Malheureusement, les autres petits événements mentionnés à la hâte, les voyages en diverses contrées que l'auteur rappelle avec une regrettable concision, ne se rattachent à aucune date fixe et ne peuvent, par suite, donner aucun élément nouveau à une biographie indécise et flottante.

C'est vaguement aussi qu'il parle de son père, dans le seul passage consacré à sa mémoire, ce père « que Dieu absolve » qui « n'estoit point médiocrement entendu » dans la connaissance des plantes et dont le « sçavoir a esté coënu dedans les cours des Roys et des Princes, et par nombre de gens de bien ».

« Au sentiment des plus doctes, continue-t-il, il a été jugé très bon médecin et très bon simpliste ⁽⁶⁾. »

C'est ce père de Guy de la Brosse dont nous apprenons enfin les noms, prénoms et qualités, révélés par deux pièces authentiques que je vais rapidement examiner.

La première est l'*acte de fiançailles* des parents du célèbre Fagon, médecin de Louis XIV, que je retrouve parmi d'anciennes copies de Saint-Médard, conservées au Cabinet des Titres de la Bibliothèque nationale ⁽⁷⁾ :

⁽¹⁾ Le *Traité de la Phisionomie*, qu'on conserve à la Bibliothèque nationale dans les manuscrits de Coislin (Ms. fr. n° 19953) est resté inconnu à tous les biographes, et je n'en vois qu'un seul qui mentionne l'*Eclaircissement contre le livre de Beaugrand, intitulé « Géostatique »*, publié à Paris en 1627 (in-f°).

⁽²⁾ Cf. E.-T. HAMY. *Quelques notes sur la mort et la succession de Guy de la Brosse* (Bull. du Mus. d'Hist. nat., 1897, p. 152).

⁽³⁾ L'acte que j'ai reproduit, d'après Jal, dit que Guy de la Brosse était, au moment de sa mort (1641), « âgé de 55 ans », ce qui reporte sa naissance à l'année 1586.

⁽⁴⁾ Guy de la Brosse écrivait, en effet, en 1640 (V. *L'ouverture du Jardin Royal de Paris pour la démonstration des plantes médicinales* par Guy de la Brosse, Paris, 1640, br. in-8°, p. 15) que ce jardin « est le fruit des travaux de vingt-quatre années, dix-huit de poursuite et six de culture ».

⁽⁵⁾ GUY DE LA BROUSSE. *De la Nature, Vertu et Utilité des Plantes*, divisé en cinq livres. Paris, Rollin Baragres, 1 vol. in-12, p. 75.

⁽⁶⁾ *Ibid.* p., 767.

⁽⁷⁾ *Extr. des Reg. de l'Église Paroissiale de S^t Médard au Faubourg S^t Marcel lez Paris* (Bibl. nat., Ms. fr. n° 32585, f° 69 v°).

« 1637 26 Juil[let], Fian[çailles] de Henry Fagon, fils de f[eu] Pierre Fagon et de Louise Rocher, de la P[aroi]sse Saint-Germain-l'Aux[errois], âgé de 29 ans, comm[issai]re ord[ina]ire des guerres, avec d[amoi]s[elle] Louise de la Brosse, fille de feu Isaye de la Brosse, Médecin du R[oy], et de D[amoi]s[elle] Judith de la Rivoire, dem[euran]t chez M. de la Brosse, médecin du Roi, son frère, Pre[sent] Louis de la Chaussée, beau-frère dudit Fagon. »

Cet acte nous apprend, comme l'on voit, 1° que le fondateur du Jardin du Roi était fils d'Isaïe de la Brosse et de Judith de la Rivoire; 2° que Louise, dont la tendre affection pour Guy s'est manifestée d'une manière si touchante à diverses reprises, était non point sa nièce, mais *sa sœur*.

Pierre Fagon, le père de l'époux, mort après 1632 et avant 1637, était escuier porte-manteau ordinaire du Roi; Henry, le mari de Louise avait été successivement nommé conseiller du Roi, commissaire ordinaire des guerres, capitaine de cavalerie. Il est mort après 1642, séparé de biens avec sa femme. Enfin Louis de la Chaussée avait épousé Marguerite Fagon, sœur d'Henry.

Revenons aux proches parents de Guy de la Brosse, nommés dans l'acte de 1637, pour compléter ce qui le concerne, à l'aide d'un autre document plus explicite.

J'ai trouvé aux Archives nationales (Y 156, fol. 498 v°) une note relative à un certain « Jacques de Roffinac, sieur de Marsac, demeurant à Marsac en Périgord », et à « Madeleine de Sardinis, sa femme », logés, à la date du 17 octobre 1614, à Paris, « rue de la Calandre, en la maison de la Blanche, paroisse de Saint-Germain le Vieux ». Les deux époux font « donation à Esther de la Rivoire, damoiselle ordinaire de la dame de Sardinis, d'une pension viagère de 100 livres tournois, d'une rente de grains, de la jouissance de la maison seigneuriale de Villemahieu, près Soulaïnes en Champagne, et d'une créance ».

Et dans le texte de l'insinuation, placé comme d'habitude au bas du contrat, le copiste de 1614 a pu lire que « la procuratrice des parties y mentionnées est damoiselle *Judith La Rivoire*, veuve d'*Isaïe de Vireneau*, sieur de la Brosse, conseiller et médecin ordinaire du prince de Conti », la mère de Guy et de Louise, vivante encore vingt-trois ans plus tard, au moment du mariage de cette dernière en 1637.

Guy de la Brosse était, comme on le voit, des mieux apparentés, et l'on s'expliquerait difficilement le soin qu'il met à s'isoler de toute cette généalogie, si ces noms bibliques, *Isaïe*, *Judith*, *Esther*, qui entourent son berceau, ne manifestaient pas assez clairement des origines protestantes, fort mal vues dans l'entourage du vainqueur de La Rochelle, l'un des grands protecteurs de Guy.

Au surplus, certains La Brosse pratiquaient encore la religion prétendue réformée quelques années plus tard, et les Archives nationales nous ont

conservé les pièces d'un procès de 1651 entre M^e Jacques de la Brosse, praticien soupçonné d'hérésie, et M^e Christophe Houbereau, «seindic de la communauté des notaires de la Ville de Tours», qui, après de nombreux incidents judiciaires, se termine enfin par un arrêt du Conseil privé, qui ordonne que le sieur de la Brosse sera reçu, en remplacement du sieur Bertrand, en l'office de notaire.

Ce La Brosse est d'ailleurs le seul que j'aie rencontré, au cours de cette petite enquête, qui ne soit pas établi dans la capitale, dont rien n'empêche d'ailleurs qu'il ait pu être originaire. Tous les autres — et ils sont nombreux — sont des Parisiens, et j'en trouve dans les actes consultés jusqu'en 1574.

Aussi me paraît-il qu'il faut tout à fait renoncer à ces origines normande ou bretonne assignées sans preuve à Guy, Fils d'un médecin pratiquant à la Cour, il a dû naître, non à Rouen ou à Nantes, ainsi qu'on l'a si souvent répété, mais bien à Paris même. Peut être finirai-je par trouver une pièce décisive dans quelque coin d'archives inexplorées !

DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ESPÈCE D'INSECTE COLÉOPTÈRE

(CALOSOMA GRANDIDIERI)

DÉCOUVERTE DANS LE SUD DE MADAGASCAR PAR M. ALFRED GRANDIDIER,

PAR M. MAURICE MAINDRON.

Calosoma Grandidieri.

Magnus, robustus, supra obscure æneus; elytrorum costis imbricatis, quarta, octava, duodecima foveolis viridoæneis excavatis; elytrorum margine purpurea, granulata; corpore infra, antennis pedibusque nigris. — Long. 25 à 27 millimètres.

Habitat insulam Madagascar, ad ripas meridionales fluvii Onilaby. Detexit D. Alf. Grandidier, anno 1875.

Ce beau *Calosoma* présente les formes générales de notre *C. sycophanta* : il est toutefois plus allongé. En dessus, il est complètement d'un brouzé mordoré assez terne, qui devient pourpré vers le bord extérieur des élytres. Le prothorax, cordiforme, est assez fortement chagriné, comme la tête. Les élytres ont leurs seize interstries côtelées, nettement divisées transversalement par des impressions serrées, régulières, qui les font paraître imbriquées. La quatrième interstrie et la douzième portent six fossettes (la huitième en porte sept), d'un rouge cuivreux brillant passant parfois au vert. Ces fossettes, cordiformes, présentent à leur bord supérieur, très excavé intérieurement, une petite saillie noire. Le dessous du corps et de la tête, les palpes, les antennes, les pattes, sont d'un noir peu brillant, avec reflets verdâtres.